

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 49 (1999)

Heft: 4

Buchbesprechung: Konrad II. [um 990-1039]. Herrschaft und Reich des ersten
Salierkaisers [Franz-Reiner Erkens]

Autor: Coutaz, Gilbert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Certes des lectures complémentaires peuvent et doivent s'ajouter à la «navigation» sur le CD-ROM, et apporter ce qu'il n'offre pas: organisation chronologique, histoire politique, histoire des arts et de la littérature, autres notices biographiques, etc. On attend donc beaucoup de la *Bibliographie générale*, qui devrait fournir les références essentielles. Elle est en effet très développée (près de 670 titres), mais elle ne fait guère que reprendre l'essentiel des bibliographies spécialisées. Comme la distinction, indispensable en l'occurrence, entre sources et travaux n'est pas faite dans ces dernières, elle est également absente de la *Bibliographie générale*. D'autre part, l'utilisateur n'est pas orienté vers d'autres sujets ou approches, puisque les lectures indiquées ne lui en proposent pas. Il en résulte des lacunes historiographiques graves. Comment se faire une idée de l'entre-deux-guerres sans le livre de Roland Ruffieux (*La Suisse de l'entre-deux-guerres*, Lausanne, Payot, 1974), dont on peut penser ce qu'on veut, mais qui reste irremplacé depuis vingt-cinq ans? même question à propos de la Suisse durant la Seconde Guerre, sans Philippe Marguerat (*La Suisse face au III^e Reich*, Lausanne, Editions 24 Heures, 1991) ou André Lasserre (*La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Lausanne, Payot, 1989, et *Frontières et camps. Le refuge en Suisse de 1933 à 1945*, ibid., 1995)? du mouvement des idées sans Alain Clavier (*Les Helvétistes*, Lausanne, Editions d'en bas, 1993)? de la problématique identitaire sans *La Suisse imaginée. Bricolages d'une identité nationale*, sous la direction de Guy P. Marchal et Aram Mattioli (Zurich, Chronos Verlag, 1992)? Or aucun de ces travaux, cités ici à titre d'exemples, ne figure dans la *Bibliographie générale*. On y trouvera en revanche Dominique Pascal, *Scooters de chez nous* (Editions M.D.M., 1993) ou «Conte radiophonique de Noël» (*Patrie suisse*, 1930), références certes originales, mais sans doute moins indispensables.

Ces lacunes bibliographiques rappellent trop ce que nous avons signalé à propos des textes pour qu'on puisse y voir de simples oublis. Certes l'équipe rédactionnelle a le droit d'avoir son interprétation de l'histoire suisse au XX^e siècle. Mais a-t-elle celui de passer sous un silence absolu les interprétations autres? Elle a bien entendu le droit de prendre les positions qu'elle veut sur des problèmes tout à fait contemporains ou des sujets qui agitent le Landerneau helvétique ces temps-ci. Mais a-t-elle celui de les traiter à la manière du journalisme d'opinion, en adoptant le style, les idées à la mode et les formulations hasardeuses, ainsi que la fâcheuse habitude de donner comme des acquis ce qui n'est encore qu'hypothèses de travail? La caution de l'Université de Lausanne, revendiquée avec insistance dans la présentation de *Clics et déclics sur les temps modernes*, suffira-t-elle à rassurer l'historien attaché à son éthique professionnelle et aux règles méthodologiques fondamentales de son métier?

Rémy Pithon, Allaman

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Franz-Reiner Erkens: **Konrad II. [um 990–1039]. Herrschaft und Reich des ersten Salierkaisers.** Regensburg, Verlag Friedrich Pustet, 1998. 245 S.

La rareté des travaux consacrés spécifiquement à l'empereur Conrad le Salique rend l'étude de Franz-Reiner Erkens d'autant plus précieuse qu'elle est menée en prenant en compte tous les aspects du règne de Conrad II, avec une très grande rigueur, dans une langue alerte et précise. Tableaux généalogiques, cartes, iconogra-

phie et chronologie ponctuent le déroulement du texte, les notes étant renvoyées à la fin de l'ouvrage qu'un index des noms de personnes et de lieux clôt. Depuis les travaux de l'éminent Harry Bresslau de 1879/1884, les seules études sur Conrad II étaient comprises dans une évaluation large de la période, en comparaison avec son prédécesseur Henri II (1002–1024), ou dans le cadre de la présentation de tous les rois franconiens. Sans d'ailleurs que l'auteur y fasse allusion, les historiens de langue française devaient se contenter jusqu'à présent de l'étude de Louis Jacob¹, parue au début de ce siècle, en plus des pages (elles sont connues de Ehrens), encore inégalées, rédigées par René Poupardin dans son étude consacrée en 1907 au royaume de Bourgogne.

Trois parties composent le contenu de l'ouvrage: l'ascension; pouvoir et empire, et pompe funèbre (en français dans le texte). Elles empruntent leur style à une approche biographique dont l'auteur fait l'éloge du genre, en guise de postface, empruntant l'essentiel de ses convictions à Lucien Febvre, et en faisant remarquer justement que Wipon, chroniqueur et poète du temps de Conrad II, a laissé des *Gesta Chuonradi imperatoris*, et non une *vita*.

La première partie suit le déroulement de la vie de Conrad II, fondé sur les étapes de la conquête du pouvoir. Deux dates majeures: 1024, succession de l'empereur Henri II, et 1027, sacre d'empereur par le pape Jean XIX, à Rome, en présence du roi du Danemark, Canut le Grand, et du roi de Bourgogne, Rodolphe III. Cette première partie livre les réseaux familiaux, denses et fortement ramifiés, de Conrad II, dont une partie de ses opposants les plus farouches vinrent de parents proches; il dut les combattre directement. Les rôles de l'épouse Gisèle (elle sera couronnée reine de Germanie, à Cologne, le 21 septembre 1024, 13 jours après le sacre de Conrad II, à Mayence) et de son fils, désigné dès février 1026 comme successeur, le futur Henri III, ne sont pas oubliés, ils furent largement associés à l'action de Conrad II; Conrad II assit son autorité en recourant aux symboles du pouvoir impérial, en se rendant dans les villes qui évoquent le pouvoir fort de l'empereur ou de sa famille: Aix-la-Chapelle, Minden, Augsbourg, Ratisbonne et Constance. Il fit le voyage de Rome.

Dans la deuxième partie, l'auteur s'attarde aux fondements et aux expressions du pouvoir impérial, dont l'inscription figurant sur sa couronne de mort «: Pacis arator et urbis benefactor»; il dut affronter des luttes ouvertes, mener diverses campagnes militaires en Pologne, Hongrie, Bohême et en Europe de l'Est; il dut garantir son autorité par les armes en Bourgogne et en Italie. Conrad II lutta contre la grande féodalité, instituant le principe de l'hérédité des fiefs pour faire échec au régionalisme des duchés nationaux. S'il céda le royaume de Schleswig au roi du Danemark, il vainquit le roi de Pologne Mieszko II (1033) et intégra les royaumes de Bourgogne et d'Arles à l'Empire (1033).

Au travers de certains thèmes, Ehrens analyse dans la troisième partie la personnalité de Conrad II, surtout en allant chercher dans les témoignages contemporains (surtout Wipon) des jugements sur l'empereur, sur sa piété, son apport à la cause impériale et à la défense de la foi (il fut fortement inspiré par l'abbé de Stavelot, Poppo), ses relations avec les arts, ses rapports avec ses chevaliers et ses sujets. La mort de Conrad II, le 4 juin 1039, à Utrecht, ne plaça pas l'Empire dans une situation de crise; sa succession planifiée n'occasionna aucune contestation.

¹ *Le Royaume de Bourgogne sous les empereurs franconiens (1038–1125). Essai sur la domination impériale dans l'Est et le Sud-Est de la France aux XI^{me} et XII^{me} siècles*, Paris, 1906.

Pendant plus d'un siècle, précisément jusqu'en 1145, les membres de sa famille se succédèrent à la tête de l'Empire; sa mort avait ouvert en fait le champ à une dynastie familiale, ce qui justifie à elle seule l'intérêt à apporter au règne de Conrad II.

Un chapitre retient davantage notre attention; c'est celui de l'incorporation de la Bourgogne au Saint-Empire dès la mort du roi de Bourgogne, Rodolphe III, en 1032 («Höhepunkt von Konrads Herrschaft»). Dès son accession au pouvoir, Conrad II fit valoir ses droits de suzerain sur son parent Rodolphe III, en occupant Bâle. C'est par la force qu'il s'imposa contre le prétendant déclaré à la succession de Rodolphe III, Eudes de Blois et de Champagne. Conrad II fut élu roi de Bourgogne par une assemblée du royaume réunie à Payerne et couronné une première fois dans l'abbatiale, le 2 février 1033; il reçut ensuite l'appui des Grands dans la cathédrale de Genève, le 1^{er} août 1034; il tint enfin la diète de Soleure. La victoire de l'Empire fut définitive avec la mort violente d'Eudes de Blois, le 15 novembre 1037. Les difficultés à conquérir la Bourgogne amenèrent l'empereur à conférer à la Bourgogne un statut particulier. Dès la mort de Conrad II, les empereurs portèrent dans leur titulature le titre de roi de Bourgogne. Les liens consacrés du temps de Conrad II se poursuivront de manière forte avec ses successeurs qui visitèrent à plusieurs reprises les terres de Bourgogne. L'empereur y garda durablement son autorité, trouva des alliés de poids au travers des évêques de Sion et de Lausanne, Ermanfroid et Burcard d'Oltingen. Déjà dans les années 1030, les évêchés de Sion et de Lausanne avaient soutenu Conrad II, les titulaires des diocèses se trouvant liés par des liens familiaux aux grandes familles de Savoie-Maurienne et de Lenzbourg. A l'évidence, l'empereur devait rester le maître des routes qui réunissaient ses terres du nord au sud de l'Europe; seul le contrôle de la Bourgogne pouvait lui donner cette garantie, l'importance géopolitique de la Bourgogne étant déjà reconnue depuis Charlemagne. A juste titre, Ehrens consacre des pages importantes au royaume de Bourgogne, notamment au travers d'un chapitre au titre significatif «Motive für den Erwerb Burgunds»; le seul point faible de son argumentation est de s'en tenir aux seuls enseignements de l'école allemande sur le royaume de Rodolphe III, qui apparaît dans la droite ligne des commentaires de Thietmar de Mersebourg, comme un roi fantoche et absent. Les études menées en Suisse romande, ces dernières années, et dont Ehrens n'a pas connaissance démontrent au contraire la force et la vitalité du pouvoir rodolpheien dans cette partie du royaume, à la différence du reste du royaume – Rodolphe III aura connu trois empereurs². C'est contraint que Rodolphe III a remis les insignes de son pouvoir à l'empereur non sans avoir tenté de desserrer l'emprise croissante de l'Empire sur ses terres. Cet élément impérial qui survivra dans les faits jusqu'en 1806 est essentiel pour comprendre comment la Suisse romande a pu échapper à l'attraction française; il constitue un des éléments forts d'explication, en plus de la dépendance ancienne et forte de la Confédération helvétique.

Gilbert Coutaz, Lausanne

2 Voir les chapitres correspondants dans *Les Pays romands au Moyen Age*, publié sous la direction de Agostino Paravicini Bagliani, Jean-Pierre Felber, Jean-Daniel Morerod et Véronique Pasche, Lausanne, Payot, 1997, 634 p. (Collection Territoires).